

Le spectre de la guerre semble s'éloigner

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

« Sa déclamation nous intéresse en ce sens qu'elle fait erreur et si elle est vraie, nous aurons probablement à aller l'aider, afin de la sauver des conséquences de son erreur ».

Et « Scritator », expliquant pourquoi il n'entend pas que la Grande-Bretagne s'expose pour la Tchécoslovaquie, en revient sur l'intérêt vital de la Grande-Bretagne, ceux pour la défense desquels les Anglais seraient disposés à se battre.

La Tchécoslovaquie, son avis, n'en fait point partie, mais la liberté de circulation en Méditerranée en fait partie. Donc, si le général Franco accorde à l'Italie des avantages dangereux alors, mais seulement alors, il faudrait parler fort. De même, l'Allemagne ne commencerait à devenir dangereuse que le jour où elle attendrait la mer. L'Est, menaçant de s'étendre vers l'Asie et de couper nos communications en Méditerranée.

Dans l'« Observer », M. Garvin nous a un soupir de soulagement en constatant que les jours dangereux qui ont suivi l'anschluss sont passés.

« Il n'est pas marqué, dit-il par des questions sinistres au sujet de la Tchécoslovaquie et de l'Espagne. Mais la crise est finie et nous n'aurons pas la guerre ».

« L'optimisme amène M. Garvin à reprendre à son compte les propres arguments de M. von Ribbentrop : « L'anschluss, c'est l'union d'une race ; ce n'est pas l'agression d'une race contre une autre », et à considérer, en somme, cet événement comme enlevant un obstacle à un règlement général européen.

Quant à la Tchécoslovaquie, M. Garvin ne veut pas entendre parler d'un engagement anglais en sa faveur ».

LA CAMPAGNE ALLEMANDE CONTRE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

La presse nationale-socialiste de Berlin avertit, accuse...

Berlin, 20. — Au lendemain du discours du chancelier Hitler au Reichstag, le « Voelkischer Beobachter », organe officiel du parti national-socialiste, adresse un avertissement au gouvernement tchécoslovaque.

« En menant grand bruit au sujet de prétendues provocations de communistes et de chauvins tchèques contre les Allemands dans les journaux, le « Voelkischer Beobachter » déclare que « ces provocations pourraient facilement conduire à de graves collisions ».

« Le « Voelkischer Beobachter » accuse les Tchèques, établis près de la frontière allemande, de vouloir provoquer des troubles graves pour empêcher une détente entre Tchèques et Allemands, qui aurait pour effet de contraindre des milliers de Tchèques à abandonner des positions illégalement conquises en cette région ».

L'organe du parti national-socialiste cite des incidents qui se seraient produits à Popava ou Conrad Heinlein au début de l'occupation, et qui auraient été démentis par le gouvernement tchécoslovaque, ce qui a fallu provoquer une grave échauffourée entre Allemands, d'un côté, et Tchèques et communistes, de l'autre.

« Le journal somme ensuite le gouvernement tchécoslovaque de s'occuper au plus vite de ces incidents » ; « Il sera nécessaire, écrit-il, que le gouvernement tchécoslovaque abandonne le plus bref délai de ce qui se passe dans la région des Sudètes ».

« Les Allemands des Sudètes n'entendent pas se laisser provoquer par les communistes et les Tchèques de la frontière ».

« Jusqu'à présent, les autorités tchèques se sont efforcées d'agir dans un esprit de conciliation et d'apaisement, mais dans le territoire de langue tchèque, ce mot d'ordre a été observé. La situation dans les Sudètes, s'est développée dans un sens critique ».

« Si les communistes et les Tchèques de la frontière ne sont pas rappelés à l'ordre énergiquement, il pourrait en résulter de graves complications diplomatiques et économiques qui ne seraient pas au profit de la Tchécoslovaquie ».

D'autre part, le « Boerser Zeitung » et le « Berliner Tageblatt » déclarent qu'ils ne sont pas satisfaits des décisions du gouvernement de Prague pour assurer un plus fort pourcentage d'Allemands des Sudètes comme fonctionnaires dans cette région.

LA FIN DE L'INCIDENT POLONO-LITHUANIEN

Varsovie, 20. — La déclaration que M. Beck a faite à la fin de la semaine, en annonçant la solution du conflit lithuanien-polonais et qui a été radiodiffusée, hier soir, par tous les postes polonais, de même que les déclarations du général Sikorski, chef du camp de l'Union nationale, ainsi que l'annonce de l'ouverture effective des négociations diplomatiques directes entre Varsovie et Kaunas ont rassuré et apaisé les esprits qui s'étaient fait jour dans certains milieux polonais.

Les deux gouvernements ont déjà désigné leurs envoyés plénipotentiaires afin d'établir des pourparlers directs pour le rétablissement des relations diplomatiques normales. On peut considérer cet incident qui faillit détériorer un conflit armé comme réglé.

Toutes les questions ultérieures telles que le rétablissement des relations économiques ferroviaires, etc., doivent être réglées par voie directe des deux légations respectives des deux pays au lieu d'être traitées par les termes de l'ultimatum polonais que le gouvernement lithuanien a accepté avant la fin de ce mois.

La psychose de guerre qui régnait ces jours-ci à Varsovie a à peu près disparu.

Une centaine de personnes frappées ou blessées et des arrestations

Mais l'agitation de certaines couches de la population, et en particulier de la jeunesse polonaise, ainsi que les manifestations antisémitiques. Hier soir même, des centaines de jeunes gens ont traversé la ville en manifestant et en brisant les vitres de magasins et de restaurants juifs. Une centaine de personnes ont été frappées ou blessées. Plusieurs arrestations ont été opérées.

60.000 hommes restent cependant concentrés à la frontière

Varsovie, 20. — On croit savoir que des commissions mixtes polono-lithuaniennes seront nommées très prochainement et commenceront immédiatement leurs travaux en vue de la conclusion d'accords commerciaux et économiques. On attendait que toutes les questions soient réglées, et que des légations soient installées à Varsovie et à Kaunas, les troupes polonaises évacuées à 50.000 hommes environ, restent encore concentrées sur la frontière lithuanienne.

Un discours du président Mosicki

Varsovie, 20. — A l'occasion de la fête patronymique du Maréchal Pilsudski, M. Ignace Mosicki, président de la République, a dans un discours radiodiffusé, évoqué l'œuvre de restauration polonaise et dénoncé les motifs d'ordre démocratique lancés par l'opposition. Le président a regretté les critiques injustifiées au gouvernement par une fraction de ceux qui demeurent jusqu'au bout, fidèles au Maréchal Pilsudski. Ainsi, a-t-il ajouté, il ne facilitait pas la réalisation de sa grande œuvre que celle d'un Etat fort. Le président a déploré également l'attitude d'une partie de la jeunesse qui, bien que ses bonnes intentions soient certaines, sème le désordre qui ne profite qu'au communisme et aux éléments perturbateurs.

Vers un accord complet anglo-italien

Londres, 20. — Selon le correspondant de l'« Observer » à Rome, les conversations anglo-italiennes seraient finies.



« UNE MISE EN QUARANTAINE des nations belliqueuses »

L'idée en est lancée aux Etats-Unis

Washington, 20. — Dans un article d'allure inspirée, le « New York Times » dénonce les anomalies qu'offre à son avis la loi de neutralité qui n'implique aucune distinction entre les nations violant le droit international et celles qui le défendent.

« C'est une pure folie, écrit-il, que de handicaper dans un moment de nécessité, les nations qui partagent notre foi profonde dans le système démocratique et qui tiennent les lignes de défense avancées des dictatures et de la tyrannie, alors que celles-ci menacent d'envahir tout ce en quoi nous croyons et tout ce qui rend possible notre forme de vie ».

Dans le même article, le journal souligne la « conséquence grotesque » de la loi Johnson, qui interdit à l'Angleterre et à la France d'emprunter aux Etats-Unis, mais le permet à l'Allemagne et au Japon, dont les actions sont publiquement condamnées par le porte-parole du Gouvernement des Etats-Unis et par l'opinion publique.

Le « New York Times » ajoute que si les Etats-Unis ne sont pas prêts à punir les agresseurs, ils peuvent, du moins recomposer les nations qui préparent la paix, et il lance l'idée, comme but de la politique étrangère américaine, d'une vaste zone commerciale et économique où les principes de M. Cordell Hull, déjà ratifiés par dix-sept nations, seraient appliqués, mais dont l'accès aux facilités économiques devrait être interdit aux nations qui refusent de respecter le droit et l'ordre internationaux.

Ainsi, le journal suggère une forme d'application pratique de l'idée de mise en quarantaine des nations belliqueuses mentionnées par M. Roosevelt dans son discours de Chicago.

UN BATEAU JAPONAIS COULE

Quarante-trois personnes auraient péri

Tokio, 20. — Le bateau à moteur « Jinsen-Maru » a coulé, ce matin, près de la côte sud de la Corée. Cinquante passagers étaient à bord. Sept ont été sauvés. On craint que les autres n'aient péri.

LES REVENDICATIONS HONGROISES DOIVENT ÊTRE LIÉES AUX REVENDICATIONS ALLEMANDES

Budapest, 20. — L'évolution de la politique intérieure tchécoslovaque retient l'attention de l'opinion publique hongroise. Le correspondant de Prague de l'« Österreichischer Lloyd », écrit que le gouvernement tchécoslovaque ne pourra prendre aucune décision définitive dans l'affaire des Sudètes avant que Londres et Paris ne soient d'accord sur l'aide qu'ils lui prêteront en cas d'une agression étrangère.

L'organe semi-officiel « Magyar Szava » écrit que l'attitude du Reich dans la question des Allemands des Sudètes facilitera la solution des revendications hongroises.

« Le gouvernement, écrit-il, doit attirer l'attention de l'opinion publique des puissances intéressées aux problèmes Hongrois-Tchécoslovaques. Les revendications hongroises doivent être liées aux revendications allemandes ».

« La Tchécoslovaquie peut être amenée à composition sans une révolution des Allemands des Sudètes et sans une révision de l'attitude de la Reich, de la part du commerce extérieur tchécoslovaque ».

A LONDRES NOUVELLE GRANDE DÉMONSTRATION PUBLIQUE CONTRE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE M. CHAMBERLAIN

« Aux armes pour l'Espagne ! » « Unissons nous avec la France et les Soviets ! » « Le Labour Party doit agir ! » étaient les principaux mots d'ordre des manifestants

Londres, 20. — Toutes les sections londoniennes des partis politiques de gauche avaient, de nouveau, organisé sejourner vers les districts de l'est de la Grande-Bretagne, pour assister à une grande démonstration publique au cours de laquelle de nombreux orateurs prirent la parole devant plus de 20.000 personnes pour protester contre la politique étrangère du premier ministre M. Neville Chamberlain.

La thèse générale des orateurs est que la Grande-Bretagne devrait résister à la politique d'agression des Etats totalitaires et appliquer, désormais, la politique basée sur la sécurité collective afin d'assurer le maintien de la paix.

Après la réunion les manifestants encadrés par la police à pied ou à cheval, se dirigèrent vers les districts de l'est de Londres, où eut lieu la dissociation de différents groupements. Sur l'air desampions, les manifestants crièrent : « Chamberlain doit partir ! » « Des armes pour l'Espagne ! » « Les jeunes gens portaient des bannières sur lesquelles on pouvait lire : « Tenons-nous aux côtés de la France et de la Tchécoslovaquie », « Unissons-nous avec la France et les Soviets », « Le Labour-Party doit agir », « Pas de négociations avec les dictateurs », « Pas de pacte avec les fascistes », « La raison est en révolte ».

UNE PRISE D'ARMES des Officiers de Réserve du Train de la 1^{re} Région à Lille

L'Association des Officiers de Réserve du Train, de la 1^{re} Région, assista dimanche matin à une prise d'armes à la Caserne Saint-Ruth.

Dès 8 h. 45, avait lieu une séance d'instruction, suivie à 10 h. 45 d'une assemblée générale du groupement, présidée par le colonel Mourier.

Puis, à 11 h. 45, au cours de la prise d'armes, on déposa une gerbe de fleurs au Monument aux Morts érigé dans le quartier Saint-Ruth, à la mémoire des soldats du Train tués pendant la guerre 1914-1918.

A cette belle et ample cérémonie assistaient notamment : MM. les colonels Vivien, directeur du P.M.S. de la 1^{re} Région, et Toussaint ; le chef d'escadron Gorce, commandant le C.M.T. N° 1 ; le colonel Merisier, président de l'A.O.R.T. ; les capitaines Mouy, président adjoint ; Chagnière, secrétaire général ; Chagnière, trésorier ; Cornu, Roupin, Tribaut, administrateurs ; les lieutenants Fermanet-Gras, secrétaire général adjoint ; Bonte, trésorier adjoint ; Wacrenier ; Régent, sous-officier militaire.

Notons encore la présence des chefs d'escadron Bonduelle, Boulanger, Savinist, Coréau, Dumortier, Deillon, Ziegler ; des capitaines Thiellier de Fontcheville, Chastelain, Quinquempois, Bauchart, Liagre, Facq, Dugardem, M. Descamps, président de l'Association des Sous-Officiers de Réserve du Train, qu'accompagnait une délégation.

LA BELLE CAPTURE D'UN PÊCHEUR DE CAMBRAI

Cambrai, 20. — Un Cambresien, M. Jacquemin-Pharez, au cours d'une partie de pêche, a réussi à capturer un superbe brochet, dont le poids est de 20 livres 300.

C'est à 9 heures du matin qu'il a été pris à l'« Eau Douce » à côté de M. Baudoine. Durant la journée, de nombreux visiteurs et surtout des fervents de la gaule ont pu admirer, au café Bellevue de Cambrai, où elle est exposée, la magnifique capture de l'émérite pêcheur.

UN BANQUET INTIME

Après cette cérémonie, un banquet intime eut lieu au Cercle Militaire, rue Maquart, sous la présidence du général Doumenc. A ce banquet, les toasts furent prononcés par M. le colonel Merisier, le maréchal des logis Descamps, Mouy, président des « Anciens du Train » ; Gorce, chef d'escadron ; le colonel Vivien, le médecin-colonel Deberre et le général Doumenc.

L'inauguration à Lille des nouveaux locaux de l'Aéro-Club populaire des Trois-Villes

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le service d'ordre était assuré par MM. Basilaire, commissaire central, et Bouthillier, chef des gardiens de la paix.

La réception à la Mairie

M. MOITHEY prit le premier la parole. C'est pour dire sa gratitude pour l'aide que l'administration municipale a apportée à l'Aéro-Club Populaire, pour rendre hommage à M. Henri Salengro. Il définit ainsi ce qu'est l'aviation populaire. Il l'opposa à l'aviation insuragée espagnole qui est l'objet de l'opprobre général pour l'action qu'elle mène à Barcelone.



M. DAYMON, délégué du Ministère de l'Air, pendant son allocution à l'Hôtel de Ville de Lille.

M. DAYMON, délégué du Ministère de l'Air, pendant son allocution à l'Hôtel de Ville de Lille.

(Ph. Révelli)

LA MATINÉE DANSANTE DE « MA NORMANDIE » A LILLE

« Ma Normandie », Association amicale des Normands du Nord, a donné hier, sa fête de printemps, à son siège, au Café de la Paix, Grand'Place, à Lille.

Le programme, qui comportait une sauterie suivie d'un souper froid amical, fut égayé par une superbe tombola de attractions qui furent chaleureusement applaudies. Féllicitons : « Les Petits R. lillois » qui dirigent avec le succès Mme Desmet. Les petits R. lillois nous ont permis d'admirer et d'applaudir : 1° Une danse écossaise par Mlle Simone Dufaux et Jacqueline Rossel ; 2° Une fantaisie chinoise, par Mlle Simone Dufaux ; 3° « Jeunesse » par Mlle Françoise Buridan et Danièle Bouquet. Le piano était tenu par Mme Novartez.

Complices à M. Cluff, ténor de talent et à Mme de Surgrès dans une allocation charmante vanta les charmes de notre province... et de ses habitants.

Dans l'assistance, à laquelle étaient joints de nombreux amis des sympathiques Normands du Nord, on remarquait : M. Ph. Kah, président des Provinces françaises ; MM. Blanc, représentant les « Savoyards » ; Brady, représentant les « Ardennais » ; Docteur, représentant les « Bretons » ; M. Mac Grath, etc.

M. Cibié, Président des « Enfants du Massif Central », s'était fait excuser.

Et ce n'est que bien tard dans la soirée et pour beaucoup, bien à regret, que cette réunion se termina dans la gaieté et la satisfaction de s'être retrouvés entre originaires de notre belle province de Normandie.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET LA FÊTE des Anciens des 84° et 284° R. I. à Lille

Cette amicale s'est réunie dimanche en Assemblée générale au Café Moderne, Grand'Place à Lille, sous la présidence de M. Maurice Pasquesonne, entouré des membres du bureau : MM. Georges Wibaux, secrétaire ; Jean Dujardin, trésorier ; Croise, Van Rechem, Dumont, Hautecœur, Deschamps, Bogard, Delecroix, Nonnot et Baulin.

Le président donna la parole au secrétaire pour la lecture des différents procès-verbaux, qui, dans un rapport



Les Anciens des 84° et 284° R.I. devant le Monument aux Morts. Au centre : Président, M. PASQUESONNE, les Capitaines DUCOURANT et HONORE, le Lieutenant-Colonel MANCERON, M. GEORGES WIBAU, Secrétaire, portant la gerbe de fleurs, entourés de leurs amis.

forma et, précédé de la Société Philharmonique d'Asq, dirigée par M. Charles Labre, se rendit au Monument aux Morts où une gerbe de fleurs fut déposée. Il se dirigea ensuite vers l'Eglise St-Etienne, où fut célébrée une messe à la mémoire des camarades tombés au champ d'honneur, ou décédés depuis la guerre.

Un banquet réunissant plus de cent convives fut servi au Restaurant de la Porte de Paris. Il était présidé par le Lieutenant-Colonel Manceron, ancien de

moral traçait la vie constante de l'amicale depuis l'année dernière. Il fit ressortir l'augmentation constante de l'effectif de la société, qui groupe actuellement près de 400 membres.

L'Assemblée décida ensuite que l'excursion annuelle, qui avait toujours eu grand succès, se ferait cette année sur Sésanne, Château-Thierry, Meaux, Senlis, Pierrefonds, Compiègne et le carrefour de l'Armistice. Cette excursion a été fixée aux 11 et 12 juin.

Une partie du bureau devant être renouvelée, ont été élus pour 4 ans : MM. Pasquesonne, Croise, Van Rechem, Bogard et Dalmier.

La parole fut ensuite donnée au trésorier pour l'exposé de la situation financière.

Le président remercia les membres d'avoir assisté nombreux à la réunion et félicita particulièrement ceux qui s'étaient déplacés de Paris, Rouen, Dunkerque et Bruay.

Après cette réunion, un cortège se

fièrent du 84° : les Capitaines Ducourant et Honore, l'Adjudant de réserve Manceron, tous anciens du 84° et par MM. Muechier et Croise, vice-Président de cette amicale.

A la fin du banquet, le Président, M. Maurice Pasquesonne prit la parole pour remercier le Lieutenant-Colonel Manceron de la sollicitude et de la sympathie qu'il a toujours eues pour ses anciens soldats et forma le vœu pour que parmi les membres de l'amicale, la camaraderie ne soit jamais interrompue par les heures de la tournée, se perpétue. Le Lieutenant-Colonel Manceron répondit au président et assura tous les membres de sa grande amitié.

Grâce au concours de tous les membres du comité et de Mme André Hautecœur, une tombola très abondante, fut tirée au cours du banquet et chaque convive eut la joie d'emporter un lot. Les heureux gagnants furent : MM. chanoins, M. Dupont, chanteur patoisant, se fit applaudir dans ses œuvres

Sur l'initiative de la Fédération du Nord des A.S., une réunion a eu lieu groupant plusieurs importantes organisations départementales. Les délégués de ces organisations ont adopté un ordre du jour conviant les organisations locales correspondantes à prendre toute initiative (conférences, meetings, congrès, conférences, communications à la presse, etc.). L'ordre du jour préconise une large activité, la question antissémitique, qui se pose : « Comment éviter la guerre ? »

La réponse à cette question sera donnée en démontrant que la paix peut être sauvée par la coopération internationale sur la base de pactes d'assistance mutuelle, tel le pacte Franco-Soviétique.

M. Jean Aubert, secrétaire fédéral des A.S., a indiqué que son association désirait donner le caractère le plus large aux grands meetings qui se dérouleront dans quelques jours.

A noter que l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers du Nord (400.000 adhérents) avait délégué un représentant à cette entrevue, à titre auditif.

D'autre part, M. Herlemont, Président de la Ligue des Droits de l'Homme avait, par une lettre, exprimé son désaccord sur les raisons de l'absence de son association et assure les organisations présentes de son accord, dans la mesure de ses forces et de ses moyens, à toute action pour la paix.

DES MEETINGS POUR LA PAIX VONT SE RÉUNIR A LILLE, DOUAI, VALÉNCIENNES ET CAMBRAI

CALENDRIER. — Lundi 21 mars 1938. — Soleil : Lever, 5 h. 55 ; coucher, 18 h. 11 ; Lune : Lever, 0 h. 9 m. ; coucher, 8 h. 11. — Aujourd'hui : Saint-Benoit. — Demain : Saint-Léa.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille : Observations faites le 20 mars 1938 à 9 h. 30. Baromètre : 764 mm. 8 ; baisse depuis la veille, à 17 h. 45 : 1 mm. 8 ; Thermomètre : Froid : 12 ; Maximum : 16.2 ; Minimum : 10.9 ; Etat hygrométrique : 47 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 6 h. 45 : Nulle ; Direction des nuages : Pas de nuages ; Direction des vents : Pas d'observations ; Etat du ciel : Pur ; Prévisions pour aujourd'hui : Assés chaud, assez beau.

« DÈDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX



ECHOS et CARNET

— Il me semble, ma chère Jeanne, que tu t'intéresses beaucoup à ce mauséum sujet de Jacques, au point de me rougir. — Non ?... protesta Jeanne en rougissant.

— Dame ! chaque fois que tu me vois, et c'est presque tous les jours, malgré nos existences si différentes, tu ne manques pas de me demander des nouvelles de mon frère.

— Mais c'est bien simple. Réponds Jeanne avec embarras. N'est-il pas tout naturel que je prenne ma part de tes contrariétés ?

— Evidemment, répondit Berthe d'un air énigmatique.

Elles se turent un instant.

— Cependant, Berthe voulait moins que jamais laisser la conversation dévier de l'objet qui l'occupait.

— Il me semble du reste, insistait-elle en souriant, que mon frère et toi, vous avez été un certain temps, les meilleurs amis du monde.

— Oui, en effet, je me souviens, répondit Jeanne, rêveuse.

— A Cabourg, l'été dernier, continuait Berthe, il se montrait très intéressé à propos de toi.

— C'est vrai ! balbutia Jeanne.

— Je me rappelle même que Jacques, qui était pourtant très friand de plaisirs, m'accompagnait très rarement à Deauville. On ne le voyait plus à ce cours, ni au casino ! Il préférait rester près de toi.

— Plus menaçant Jeanne amicalement du doigt, Berthe insinua :

— Tout d'abord, nous n'aimons que des rapports d'aimable voisinage. Tu serais souvent, allant en excursion, à Deauville, aux courses, que sais-je ?

— Oui, approuva Berthe sans insister.

— Mais bientôt, au cours d'une semaine où tu restais presque confinée à Cabourg, nous redevînâmes connaissances, et les souvenirs d'enfance aidant, nous redevînâmes vite la paire d'amis que nous étions autrefois.

Jeanne s'arrêta comme si elle n'osait continuer son récit.

— Eh bien ? questionna Berthe.

— Mme Breuille fit un effort pour achever :

— Avec cette différence qu'il y avait à présent un tiers entre nous mêlé à notre camaraderie, à nos effusions.

— Mon frère, appuya Berthe.

— Oui, murmura Jeanne. Il se montra d'abord fort aimable, fort empressé, mais rien dans sa conduite...

Cette fois encore, elle se tut de nouveau, défaillante.

— Eh bien ? après ? interrogea Berthe.

Jeanne soupira, en même temps que quelques larmes luisaient à travers ses cils baissés.

— Non, non, c'est trop horrible, s'écria-t-elle.

Et elle éclata en sanglots.

Berthe se pencha vers elle, la prit dans ses bras, l'embrassa sur le front, murmura avec une tendresse admirablement jouée :

— Allons, ma chérie, confie-moi tout ce que tu as sur le cœur. Je suis ton amie, tu le sais.

Mais les pleurs de Jeanne redoublèrent, l'empêchant de parler.

— Laissons passer la crise, pensa Berthe, résignée.

Enfin, la jeune femme se calma un peu et, en paroles entrecoupées, reprit :

— Bientôt, Jacques fut tellement impressionné par la prise d'une décision si amable, si affectueuse qu'insensiblement je fus prise à ce jeu.

— Comment cela ? demanda Berthe.

— Oui, j'écoutai avec plus de complaisance, les déclarations de ton frère.

— Bien, bien, je vois, trancha Berthe.

— Que veux-tu ? J'étais seule, mon mari était si loin, l'ennui, la lassitude pesaient sur moi.

— Et puis, c'était l'été, continua Berthe d'un ton lyrique. Les soirs, au bord de la mer sont pleins d'un étrange charme, dont on ne peut se défendre.

— Ne te moque pas de moi, implora Jeanne.

— Mais, je n'en ai pas la moindre envie, ma chérie. Je sais trop ce que c'est, j'ai passé par là, moi aussi. Mais j'avoue que je ne m'attendais pas à cette révélation ; toi, si sérieuse, si rangée, si...

— Ah ! si tu savais comme j'ai honte de moi ! s'écria Jeanne et si je pouvais...

— Sans doute. Seulement, tu ne peux pas. Ce qui est fait est fait. Bref, conclu Berthe, mon frère devint... le consolateur !

— Ah ! murmura faiblement Jeanne en oubliant la tête.

Berthe resta un moment silencieuse, tandis que le regard anxieux, son amie cherchait à deviner sur son visage l'expression que lui avait causée cet aveu.

— Avoue-le, reprit enfin Jeanne d'un ton timide, tu n'aurais jamais soupçonné une chose pareille !

— Evidemment ! Mais après tout, il n'y a pas là de quoi se frapper.

— Et si cette aventure, déjà suffisamment regrettable en elle-même, j'en juge par mes remords, avait des suites ?

— Des suites ? Quelles suites ? demanda Berthe d'un air faussement innocent. Tu as rencontré un jeune homme, il t'a pris le cœur et après, il est parti de ton horizon. Quel de plus simple ? Cela arrive tous les jours.

En achevant ces mots, Berthe regarda fixement Jeanne.

Celle-ci détourna les yeux.

— Et même, continua Berthe. Je comprends beaucoup mieux maintenant la conduite de Jacques, si c'est volontairement, éloigné de toi, sachant que tu n'étais pas libre, pour qu'un roman d'un jour ne risque pas de tourner au drame, à sa conduite, dans la circonstance, est si pleine de délicatesse.

A son tour, Jeanne regarda Berthe.

— Tu le défends, je l'admets, puisque c'est ton frère, dit-elle, seulement...

— Seulement ? questionna Berthe.

(A suivre).